



"Plus dur que je ne l'aurais cru!" : Les hauts et bas d'une participation au Régime d'immersion en français

Projet présenté par Alex Boettger et supervisé par Jérémie Séror (ILOB, Université d'Ottawa)

Introduction

- Exploration du trajet académique, professionnel et identitaire d'étudiants du Régime d'immersion en français (RIF) de l'Université d'Ottawa
- RIF= occasion rare d'intégrer à des études universitaires l'apprentissage du français langue seconde (L2) en réalisant une partie de son parcours académique en suivant des cours disciplinaires en français
- Étudiants du RIF bénéficient d'un appui et soutien linguistique (Burger, Weinberg, Hall, Movassat, & Hope, 2011; Knoerr, 2010).

Méthodologie

- Étude de cas (Duff, 2007) centré sur trois étudiantes en première année d'études de premier cycle inscrites au RIF.
- Ces trois étudiantes ont documenté avec des blogs et vidéos postés en ligne sur des réseaux sociaux leurs expériences au sein du RIF
- Une analyse qualitative (Silverman, 2004) d'entrevues semi-formelles avec les étudiantes et des documents produits par celles-ci
- Analyse axée sur a) les défis et réussites vécues et b) les transformations observées



Étude de cas



Année/programme	1 - Science Politique	1 - Communications	1 - Science Politique
Provenance	Belleville, Ontario	Mississauga, Ontario	Vancouver, Colombie-Brit.
Exposition au français	Immersion, Échange (France)	Extended French	Imm. préc., Échange (Qc)
Pourquoi uOttawa?	Capitale politique, Français	Bilinguisme, RIF	Français, RIF, politique
Média utilisé	Blogue (Tumblr)	Vlogue (Youtube)	Blogue (Tumblr)

Arrivée à uOttawa

- Des (Francophiles) "accros" du français qui viennent à l'UdO pour l'immersion
- Grande confiance en leurs habiletés langagières
- "big fish in a small pond"

Stratégies compensatoires

- Identifier et s'appropriier les ressources offertes par le RIF (ex. Cours d'encadrement, mentorat)
- Relation avec les autres apprenants comme experte et amie (stratégies socio-affectives)
- Stratégies d'apprentissage: ex. Apprendre à (NE PAS) traduire, « Je n'ai qu'à comprendre l'essentiel »

Preuves d'un bilinguisme grandissant

- Emplois et participation dans la communauté francophone;
- Le français au quotidien:
« [Les Francophones] m'ont pas parlé avec un niveau de langage plus bas... *et j'ai compris!* »
- Un avenir imaginé qui inclut le français
« Page au Sénat », « Conseillère en Rez », « CEO Beavertails »
- Réussite académique
"J'ai fait mieux que des Francophones!"

Chocs et surprises!

- Doutes au tout début: Semaine d'accueil et se retrouver "petit poisson" dans un océan francophone
- "4X plus de temps!" pour lire les textes sans garantie de comprendre
- Une matière et un prof difficile à comprendre

Le stress des évaluations

- Plein de choses à faire en même temps
- Anxiété et soucis croissants
- « Tout le monde m'a dit que [le B.I.] était une bonne préparation [...] Je n'ai pas imaginé que l'université aurait été tellement difficile. »
- « Mots qui font peur: "participation [...] travail d'équipe et présentation de groupe" »
- Décisions difficiles à prendre pour le parcours académique
- Apprendre à redéfinir ses attentes et sa définition du succès
"50%, c'est pas si mal"
"70%, c'est bon parce que je l'ai écrit en français"

Remerciements

Remerciements sincères à Jérémie Séror, professeur superviseur, pour son soutien et son enthousiasme, ainsi qu'à l'Université d'Ottawa pour son appui dans le cadre du PIRPC.

Conclusion

- L'immersion universitaire: une expérience complexe, souvent le moteur de transformations et de questionnement chez les apprenants. Celle-ci est marquée par des hauts et des bas, des dissonances et des tensions (Duff, 2003; Séror et Weinberg, sous presse). Les données soulignent l'effort stratégique des étudiantes qui trouvent des manières de "se remonter" en période de difficultés (stratégies linguistiques, d'apprentissages, mais aussi affectives et sociales).